

Bref plaidoyer pour une clinique intelligente

La prolifération et l'aggravation des troubles psychiques et comportementaux montrent, si besoin en était, que « la médecine » ne peut plus se contenter de l'argument de l'augmentation de l'espérance de vie (laquelle est d'ailleurs peut-être arrivée à son terme, du moins dans les sociétés économiquement développées) pour convaincre de la réalité de son triomphe et de son efficacité.

Alors que la diversité des spécialisations théoriques et des thérapies apparaît comme une donnée irréductible de notre époque, la psychanalyse, après avoir connu un bref moment de gloire (dans les années 1960-1970 en France), est à présent, dans tous les secteurs d'activité sociale et dans les discours publics, l'objet d'un refoulement massif, qui annonce peut-être prochainement sa disparition complète. Par un effet bien connu dans les domaines politique et religieux, la perte de pouvoir de la psychanalyse a eu pour contrecoup une dispersion sectaire en chapelles et en sectes. Ce qui a eu pour effet aggravant, cercle vicieux dont il est bien difficile aujourd'hui de sortir, un affaiblissement supplémentaire.

Or, à l'heure où l'individualisme néolibéral, mélange d'optimisme pragmatique et utilitariste, conforté par les illusions diffusées par les technosciences, tend à dégénérer en narcissisme dépressif, il apparaît indispensable qu'une théorie de l'inconscient puisse aider les pratiques médicales à élargir leur intelligence et à leur donner le sens de l'humilité. Car, lorsqu'il est question des souffrances du sujet, lorsqu'elles ne sont pas seulement physiques (d'ailleurs, en existe-t-il ?), il y a bien des *réponses* possibles, mais jamais de *solutions* certaines et définitives. La médecine ne sera jamais complètement une technoscience. Il est indispensable, c'est pourrait-on dire une question de santé publique, de combattre l'illusion de ceux qui tendent à nous faire croire le contraire.

L'être humain est bien trop ondoyant et divers (pour reprendre les mots de Montaigne) pour que la médecine se paie le luxe de se priver de l'une de ses composantes. En ce domaine, tout ce qui fait sens doit être sauvegardé et cultivé. Or, par-delà ses divisions et ses dogmatismes, ses errements aussi, une théorie de l'inconscient fait sens.

C'est pourquoi, si nous ne voulons pas voir la médecine réduite à une question de gènes, de neurones, de molécules et de bits, il nous semble nécessaire de l'associer à ce que l'on pourrait appeler un

humanisme psychanalytique. Pour réaliser cet objectif, il nous semble non moins nécessaire que les praticiens de la psychanalyse mettent entre parenthèses leurs rivalités, leurs concurrences, voire leurs inimitiés théoriques et thérapeutiques pour ne garder, dans ce combat, que ce qui les fédère : l'existence d'un inconscient irréductible aux gènes, aux neurones, aux molécules et aux bits.

Christian Godin.